N°1

Se souvenir de notre identité et de notre mission

N'oubliez pas de désigner un secrétaire.
La séance démarre par un Notre Père
Chant : « Allez dans le monde entier, de tous les peuples faites des disciples, Alléluia, Amen »

Psaume 144, 2-7

Chaque jour je te bénirai, je louerai ton nom toujours et à jamais.
Il est grand, le Seigneur, hautement loué ; à sa grandeur, il n'est pas de limite.

D'âge en âge, on vantera tes oeuvres, on proclamera tes exploits.
Je redirai le récit de tes merveilles, ton éclat, ta gloire et ta splendeur.

On dira ta force redoutable ; je raconterai ta grandeur.
On rappellera tes immenses bontés ; tous acclameront ta justice.

Notre identité :

« Aujourd'hui, on parle beaucoup de crises dans l'Eglise. On nous dit qu'il y a une crise des vocations, une crise de la famille, une crise du mariage, une crise financière, une crise de la foi, une crise des abus sexuels, une crise de l'autorité et une crise de … (*complétez par la vôtre*). J'affirme que **notre plus grande crise est une crise d'identité**, et que ces autres crises ne sont que des symptômes de cette plus grande crise : nous avons oublié ce que nous sommes et ce que nous sommes appelés à faire en tant qu'Eglise » (*James Mallon – Manuel de survie pour les paroisses – p.21*)

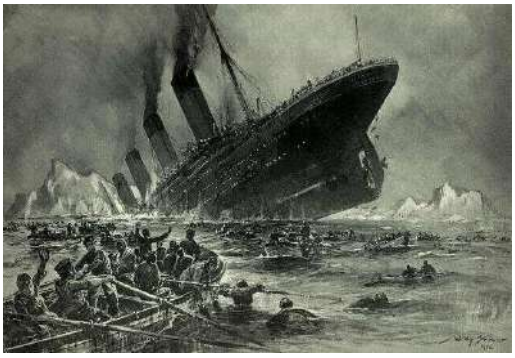
La Parole de Dieu

« C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob, ramener les rescapés d'Israël : je fais de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre »
(Isaïe 49,6)

« Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé »
(Mt 28,19-20)

Sommes-nous dans les canots du Titanic ?

« Lors du naufrage du Titanic, un grand nombre de canots de sauvetage mis à la mer cette nuit-là n'étaient remplis qu'à moitié. En fait dans les dix-huit canots, il y avait 472 places libres. Après la disparition du navire dans les profondeurs de l'océan, près de mille cinq cents personnes se débattaient dans les eaux gelées



tandis que les canots se tenaient à distance et regardaient. Seules deux chaloupes allèrent au secours des survivants. On fit déplacer des passagers pour exploiter au maximum les places disponibles et il est avéré que certains passagers de première classe se plaignirent de terribles désagréments. Le temps que les occupants des canots se souviennent enfin de leurs devoirs et s'approchent des victimes, seuls neuf survivants furent retrouvés et trois d'entre eux succombèrent finalement d'hypothermie.

J'ai été frappé de voir que c'était une métaphore de l'Eglise. C'est pour la mission que nous vivons. Comme Jésus nous avons été envoyés pour « aller vers et sauver » ceux qui périssent et il reste encore beaucoup de places disponibles dans les canots. Or, comme trop souvent en tant qu'Eglise nous nous tenons à distance, plus soucieux de nos propres besoins et de notre confort. Les canots de sauvetage sont là pour sauver des gens, l'Eglise aussi. Nous entretenons nos canots, nous les peignons, nous servons les passagers, mais nous ne les utilisons pas pour ce pour quoi ils ont été créés. Nous regrettons la tragédie de la perte de la foi, de la sécularisation, des fermetures d'églises … mais il ne nous vient pas à l'idée de prendre les rames et ramer. » (*James Mallon – Manuel de survie pour les paroisses – p25-26*)

Notre situation :

« Ces cinquante dernières années, notre société a subi les transformations sociales les plus rapides de l'histoire de l'humanité. Tandis que la dernière génération a connu plusieurs changements du modèle social, la pastorale de l'Eglise catholique dans son ensemble en Occident, est restée inchangée. La culture soutenait la foi et la fréquentation de nos églises. La démographie soutenait notre développement pastoral. Tant qu'on baptisait et enseignait dans nos écoles on en tirait de bons « catholiques pratiquants ».

Dans un sens on pouvait se permettre de ne pas faire de disciples puisque la culture soutenait tout. Avance rapide dans les années soixante : la révolution sexuelle, les médias, les nouveaux médias, le postmodernisme, le matérialisme, le relativisme, l'individualisme, l'hédonisme et tout autre –« isme » auquel on peut penser. Et c'est là que tous ont découvert les lignes de faille.

Des centaines de de milliers de catholiques fidèles et fervents portent désormais le lourd fardeau d'enfants et de petits enfants qui ont abandonné « la foi ». Ces catholiques fidèles alourdissent leur fardeau en se blâmant eux-mêmes pour cette situation, sans vraiment savoir ce qu'ils ont fait de mal. Après tout ce qu'ils ont fait pour leurs enfants, leurs parents l'avaient fait pour eux. Il est inutile de pointer du doigt qui que ce soit. Le fait est que toutes les règles ont changé. Nous n'avons plus le soutien culturel d'autrefois, et la société est maintenant contre nous. La seule solution envisageable est de retourner à ce que Jésus nous a demandé il y a deux mille ans : de ne pas faire seulement des croyants ou des « catholiques pratiquants », mais des disciples. De faire des disciples ? c'est tout ! »

(*James Mallon – Manuel de survie pour les paroisses – p.28-29*)

Notre mission :

« Jésus confie quatre missions à son Eglise naissante :
allez, faites, baptisez et enseignez.
(en grec : poreuthentes, kai mathèteusate, baptizontes, didaskontes
traduit littéralement : ayant été, et faites des disciples, ayant baptisé, ayant appris).

Parmi ces quatre injonctions, on peut voir, dans la version grecque originale, que l'une est sous la forme d'un verbe fini et que les trois autres sont des participes. Un verbe fini est toujours la charnière grammaticale d'une phrase et les participes ne prennent leur sens qu'à travers le verbe conjugué. Le verbe fini, centre grammatical et théologique de l'envoi en mission est « faire », littéralement « faire des disciples ». Cette mission est le cœur même de l'envoi en mission et c'est autour d'elle que s'articulent les autres aspects missionnaires de l'Eglise : aller, baptiser, enseigner. »

Icone de la Pentecôte

(*James Mallon – Manuel de survie pour les paroisses – p26*)

Questions à partager :

- La comparaison du Titanic nous semble-t-elle juste ? Quels exemples et contre-exemples pouvons-nous trouver dans notre paroisse ?
- « Aller, faire, baptiser, enseigner », duquel de ces verbes est ce que je me sens le plus proche ? Pourquoi ?
- Comment pouvons-nous reconnaitre nos frères et sœurs qui se noient ? A quoi ressemble un naufrage spirituel ?
- Quelle différence faisons-nous entre catholique pratiquant et disciple ? Avons-nous des exemples en paroisse où nous nous conduisons plutôt en « catholiques pratiquants », ou plutôt en « disciples »

Prière :

Seigneur Jésus,

Tu veux que tous les hommes soient sauvés.

Tu nous envoies en mission pour faire des disciples de toutes les nations.

Mets en nos cœurs ton Esprit Saint pour que Ton Règne vienne !

Nous te confions tous les habitants de notre ville,

Plus spécialement celles et ceux qui ne te connaissent pas

Fais de nous des serviteurs attentifs.

Inspire-nous les comportements, les gestes et les paroles qui les aideront à Te trouver.

Donne-nous la joie d'accueillir dans ton Eglise nos proches, nos amis, nos voisins.

Amen

Vos retours :

A l'issue de la réunion, élisez un « secrétaire » qui enverra à ParcousDM@saintepauline.fr vos retours sur la réunion :

- Quelles parties de la fiche vous ont intéressés ? Lesquelles vous semblent elles « hors sujet » ou « à coté de la plaque » ?
- Synthétisez vos échanges et réflexions pour les partager avec les autres groupes (dix lignes max)
    - Quelles suggestions paroissiales ou individuelles cette séance vous a-t-elle inspirées ?